Vol. LI SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 4 JANVIER 1922 No. 7

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA

EST PUBLIE ET IMPRIMÉ

TOUS LES MERCREDIS

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Ma...

Publié par A. ...

42, Avenue Proven...

SAINT-BONIFACE - MA...

Téléphone : 1235

LA COOPERATION ANGLO-FRANCAISE

L'Angleterre et la France doivent rester unies pour sauver le monde

Nous ne doutons pas que nos lecteurs liront avec intérêt le résumé du discours de Mr. W. H. Steed, rédacteur en chef du **London Times**, discours prononcé à Montréal à une réunion convoquée au Ritz-Carlton par les directeurs de l'Alliance française.

Nous empruntons ce rapport à la **Presse** de Montréal.

Apôtre de l'entente entre les peuples de langue française et anglaise, M. Steed se dit très heureux de retrouver ici, au Canada, l'entente cordiale vieille de plus d'un siècle. Il exprime sa joie de se trouver au milieu d'un auditoire français, ce qui lui rappelle plusieurs voyages qu'il a faits dans diverses villes françaises et au front, pendant la guerre.

Au cours de la guerre, il s'est en quelque sorte constitué le missionnaire de l'entente cordiale entre la France et l'Angleterre. Cette entente était nécessaire pour l'heureuse poursuite de la guerre comme elle est encore nécessaire aujourd'hui pour le rétablissement de la paix dans la vieille Europe.

Aux Français qui en 1915 doutaient encore de la sincérité des efforts de l'Angleterre, pour assurer la victoire, il expliqua que l'Angleterre avait horreur de la guerre et que ceci disait pourquoi ses préparatifs étaient si lents. De plus, dit-il, les Anglais croyaient encore qu'ils se battaient pour la France et la Belgique et non pour leur propre sécurité et pour celle de leur empire.

Au cours d'un voyage à Montpellier, on vint l'avertir avant sa causerie, que son auditoire se divisait en deux parties, l'une composée de royalistes catholiques et l'autre de francs-maçons protestants. On lui enjoignait de ne déplaire à personne. Mais évidemment tous plaçaient plus haut que ces sentiments personnels l'esprit de l'entente, de l'union sacrée car tous s'étaient parfaitement entendus. Depuis ce jour, je ne doute plus de l'union sacrée des fils de la France.

Quand on parle d'entente cordiale entre l'Angleterre et la France cela veut dire, pour l'Angleterre, la sécurité matérielle, car l'Angleterre n'est plus une île, ne l'oublions pas. La guerre a démontré cruellement ce fait, car les raids aériens et l'artillerie à longue portée rapprochent encore l'Angleterre du continent. D'un autre côté, la France n'est pas à l'abri d'une attaque de la part de l'Angleterre. Mais l'Angleterre songe-t-elle à attaquer la France et cette dernière songe-t-elle à attaquer l'Angleterre?—Non, cent fois non.

L'Angleterre songe à une chose, c'est que plus d'un million de ses soldats dorment en terre de France, elle songe à cette vérité fondamentale que pour la première fois l'Angleterre et la France se sont unies, en armes, sur le sol de France pour la sécurité du monde. Et pour l'union même des nations de langue anglaise, il faut que cette entente cordiale entre la France et l'Angleterre persiste. L'entente entre les nations anglaises ne sera jamais féconde si la France n'en est pas. La vieille Europe, qui est encore le foyer de la civilisation quoiqu'on endise, peut sombrer si cette entente cordiale n'existe pas. L'Amérique elle-même ne peut venir mettre le pied sur l'Europe si elle y trouve un pont reliant Londres à Paris; elle risquerait de sombrer dans la Manche.

L'Angleterre a besoin de l'esprit français, car il n'y a pas au monde de nation plus foncièrement civilisée que la nation française. L'Angleterre a une belle culture, une belle littérature, un passage glorieux et un avenir avec lequel il faudra compter, mais il lui reste quelque chose de plus distinctif qui n'est pas aussi dans la tradition classique que les équivalents français.

Ici, le conférencier parle de la culture allemande, car il est gradué de Berlin, mais il déclare que ce qu'il savait il s'est aperçu que les Français le savaient mieux. C'est pourquoi il a conseillé aux Strasbourgeois, au cours d'une visite à l'université de cette ville, d'aller faire un voyage à Paris pour y dissiper le brouillard de leur culture allemande de cinquante années. Ils reconnaitront ensuite les Français en qui ils ne pouvaient retrouver leurs ancêtres.

Le monde entier a besoin de cette clarté de l'école française.

Le monde est encore bien malade, dit M. Steed. La vieille Europe a bien de la peine à se remettre. Il faudra beaucoup de travail pour vaincre les conséquences de la victoire. Il s'agit aujourd'hui de sauver la France et avec elle l'Angleterre. Il faudra peut-être aussi sauver l'Allemagne et la Russie d'elles-mêmes. Voilà une besogne qui prendra plus de dix années à mener à bonne fin. Nous devons aujourd'hui collaborer internationalement afin d'assurer le salut du monde. Il ne faut pas que les nations rendent, par une individualité trop prononcée, la vie internationale intenable. Grâce à l'esprit de collaboration manifestée dans la guerre, nous avons vu le sommet de la montagne. Aujourd'hui les nuages le cachent, mais nous avons tout de même la certitude qu'il existe.

S'adressant plus particulièrement aux Canadiens, le conférencier dit: "Vous êtes ici les gardiens d'un bien que vous avez soigneusement maintenu jusqu'ici; continuez à le garder, il est peut-être plus précieux que votre propre vie. Faites-le fructifier en le répandant, répandez la belle langue française dans les milieux anglais; ils vous en seront reconnaissants. L'Anglais a le cerveau lent mais le coeur intelligent. Lorsque les Anglais auront su ce qu'est le Français, non seulement ils l'adoreront mais ils adoreront aussi ceux qui le parlent.

"Vous aurez ainsi la parfaite entente cordiale au Canada et ce sera un exemple pour la vieille Europe. Il faut lutter Côte à côte, tous les jours, toutes les semaines, tous les mois, toujours pour que cette liberté que nous avons reconquise durant la guerre au prix de tant de sacrifices ne meurt pas dans l'esclavage économique. L'humanité a marché à force de sacrifices et c'est à force de bonne volonté qu'elle a pu se relever; nous devons maintenir cet idéal."

LES HEROS OUBLIES

A la gloire du Père Hugonard, O. M. I.

Tous ceux qui connaissent l'histoire de l'Ouest et qui savent les sacrifices consentis par le clergé séculier et les Missionnaires Oblats pour l'évangélisation et la civilisation des tribus Indiennes, apprendront avec plaisir que le projet d'érection d'un monument à Lebret, en Saskatchewan, à la mémoire du Père Hugonard est en bonne voie de réalisation.



Le Père Hugonard, O.M.I. peut-être considéré comme le grand fondateur des écoles indiennes industrielles. La plus belle de tout le continent, l'école industrielle de Lebret qui est son oeuvre restera à jamais comme une gloire immortelle attachée à son nom.

Le Père Hugonard fut le grand initiateur du mouvement intellectuel, religieux et industriel des Indiens et de lui est parti ce mouvement qui a mis le Canada au premier rang dans les résultats obtenus pour l'évangélisation des tribus arborigènes; son long contact avec les Indiens lui fit comprendre la nécessité des écoles industrielles, il comprit que pour vraiment civiliser ces Indiens, il fallait s'appuyer sur le sentiment religieux et sur l'amour du travail, prendre à l'école dès l'enfance ces Indiens et ne les rendre à la société que lorsque ils seraient devenus aptes à être de bons citoyens capables de gagner leur vie par le travail de leurs mains, et par ce moyen n'être plus une charge à la société: tel est là le vrai but des écoles industrielles.

Tous ceux qui ont vécu à la vallée Qu'Appelle, ou qui ont connu le Père Hugonard et ses oeuvres, savent avec qu'elle maitrise et avec quel succès il a mené son oeuvre.

Ce monument qui va s'élever à sa gloire ne sera donc qu'un faible hommage rendu à sa mémoire et à ses oeuvres, et c'est avec beaucoup de raison que l'on peut dire avec le journal Le Manitoba que "ce monument à l'illustre missionnaire sera situé à Lebret en Saskatchewan, mais l'érection de ce monument est une entreprise qui doit intéresser à un égal degré les provinces de l'Ouest".

Le Père Hugonard naquit en France dans le diocèse de Grenoble en 1848, fit ses études au Petit Séminaire de la Côte St-André et au Grand Séminaire de Grenoble, puis en 1872 entra dans la congrégation des Oblats, et fit son noviciat à l'école apostolique de N-D. de l'Osier, et fut ordonné prêtre à Autun en 1874 par Mgr Grandin, il fut l'un des dix-sept ouvriers évangéliques qu'obtint cet illustre évêque pour les missions du Nord Ouest lors de son voyage en France et de ses grandes prédications en 1873 et 1874.

Le Père Hugonard destiné aux Missions de la Rivière Rouge arriva à St-Boniface le 28 mai 1874.

L'ouest était alors sous la juridiction religieuse de quatre grands et intrépides évêques, NN. SS. Taché, Grandin, Faraud et Clut, tous de la Congrégation des Oblats. Le grand archevêque de St-Boniface, d'illustre mémoire, Mgr Taché dirigea le jeune Père Hugonard vers la mission de la Vallée Qu'Appelle, mission qu'il avait fondée lui-même en 1865. Cette mission fut d'abord desservie durant les printemps de 1866 et 1867 par l'abbé Ritchot, le vaillant curé de St-Norbert, puis en 1868 par le Père Decorby, O.M.I., récemment arrivé en France. Elle avait pour but de donner les secours de la religion et les bienfaits de la religion à un groupement de 300 à 400 familles métisses qui s'y trouvaient, et de plus d'essayer de convertir et de civiliser les tribus indiennes qui venaient là en grand nombre à certaines époques de l'année, non seulement du Canada, mais encore des Etats-Unis pour la chasse au buffalo.

Le Père Hugonard fut missionnaire à la vallée Qu'-Appelle de 1874 à 1884, il fut le témoin de ces grandes, passionnantes et périlleuses chasses au buffalo, il vécut de cette vie d'extrême pauvreté, de privations de toutes sortes et de souffrances physiques, morales et intellectuelles qui a été la vie propre de tous les premiers missionnaires de l'Ouest.

En 1884, le C. P. R. arrivant à 24 milles de la Mission, il obtint du gouvernement d'Ottawa, par l'entremise de Mgr Taché des subsides pour la fondation de la première école industrielle indienne. Un fait à noter, c'est que, à ce moment là, le Père Hugonard avait déjà avec lui seize enfants indiens qui étaient à sa propre charge, étant de vrais orphelins de guerre, qu'il avait recueillis et adoptés à la suite de combats meurtriers que se livraient entre-elles les tribus indiennes, ces enfants ayant été abandonnés par suite du décès de leurs parents.

Le Père Hugonard choisit le site de la future école, et les années étant passées, tous s'accordent à dire que le choix en fut excellent; il bâtit l'école et en devint le principal. Cette école fut détruite en quelques heures par un violent incendie en janvier 1904, laissant le personnel et les 200 enfants indiens sans abri. Après une année passée au milieu des ruines, dans l'extrême pauvreté, l'incertitude et de beaucoup de difficultés de toutes sortes, le Père Hugonard obtint d'Ottawa la reconstruction de son école qu'il rebâtit sur son même site et d'après ses plans.

Après quarante-trois années passées sans interruption à la vallée Qu'Appelle au milieu de ses chers Indiens, le Père Hugonard rendait sa belle âme à Dieu en Février 1917.

Il serait injuste de mentionner le nom et les oeuvres du Père Hugonard sans y joindre celui des Soeurs Grises, car en effet, dès la fondation de l'école en 1884, 3 soeurs grises y arrivèrent pour prendre soin de l'éducation générale des filles, et elles n'ont pas cessé depuis d'y continuer leur dévouement et leurs sacrifices; elles furent donc les grandes auxilliaires de l'oeuvre du Père Hugonard dans les succès qu'il a obtenus dans la civilisation des Indiens. On peut dire sans craite que tous ceux qui ont vraiment connu le Père Hugonard ont gardé de lui un souvenir inoubliable; il était vraiment un homme supérieur sous tous les rapports. C'est bien ce qui explique le mouvement spontané, irrésistible qui s'est dessiné parmi ceux qui l'ont connu, tant protestants que catholiques pour ne pas laisser cette grande figure dans l'oubli et la faire revivre dans la pierre et le marbre.

Ce monument s'impose donc, il redira aux générations futures que toujours la religion catholique fut et restera la grande façonneuse des hommes de coeur, d'énergie et de dévouement; Et quand devant ce monument les petits enfants sauvages demanderont à leur mère "qu'elle est cette grande figure qui semble réfléchir et prier sur son piédestal de pierre?," la mère répondra: "Mon enfant, c'est ici la figure d'un saint prêtre, d'un grand missionnaire, Oblat de Marie Immaculée; il a quitté un jour le foyer paternel, le doux pays de France, et est venu en ce pays lointain se dévouer jusqu'à la mort pour Dieu, et pour les plus déshérités de sa nouvelle patrie, saluons-le bien bas et honorons-le car il fut un grand bienfaiteur de notre race.

G. C.



L'Ecole Industrielle de Lebret

ILS S'ETAIENT RENCONTRES..

Ils s'étaient rencontrés un matin Quai des Fleurs.. Ils s'étaient souri.. ils s'étaient aimés.. Elle avec ses dix-huit printemps, son teint de rose, ses yeux qui reflétaient le ciel, et sa chevelure couleur des blés d'or; lui, grand, l'allure martiale et de doux yeux noirs éclairant un visage d'albatre.. Elle était ouvrière, il était artiste.

Ils s'étaient rencontrés.. ils s'étaient aimeés..

Et six ans s'écoulèrent, six années d'ivresse et de bonheur.. Mais si grande était leur joie que nêtre ouverte un beau jour elle partit.. et la misère entra.. Par un matin triste et brumeux un petit cercueil sortit de ce doux nid d'amour.. Elle était morte après lui avoir souri..

Il est seul dans sa chambre, sur la table accoudé; il regarde le portrait de celle qui n'est plus.. il l'embrasse et appelle la disparue..

Et la porte s'ouvre, non, elle ne s'ouvre pas, passant au travers de l'inerte matière, une toute petite âme, toute de blanc vêtue et de roses couronnée, entre, et les roses sont si nombreuses qu'elles cachent son visage..

—Qui donc es-tu, pour venir ainsi me troubler?

—Qui je suis?.. Je suis une pauvre petite âme qui aima jusqu'à en mourir..

—Et que veux-tu de moi?

—Te consoler..

—Me consoler.. non.. non.. và.. va-t-en je ne veux pas être consolé.. je veux qu'avec ma dernière larme s'exhale mon dernier soupir.. và.. và..

—Non, veux-tu venir avec moi voir des jardins toujours fleuris? Viens, je t'attends..; et relevant les roses qui couvraient son visage, regarde..

Il lève les yeux, la contemple.. c'est ELLE.

Ils partent tous les deux enlacés..

Ils s'étaient rencontrés un matin.. ils s'étaient souri.. ils s'étaient aimés..

Le lendemain dans sa chambrette on le trouva souriant, étendu sur sa couche et tout couvert de roses..

C. de la Lande.

AUX BELGES

Qu'il me soit permis, mes chers amis, faisant ce jour mon entrée comme rédacteur dans le Manitoba de venir m'entretenir avec vous d'une manière particulière.

Et d'abord je vous dois une explication: je vous avais promis u plusieurs reprises et notamment dans mon discours au Club Belge lors de la Ste Cécile de vous donner une page entière en flamand; à ce moment là, la chose était quasi décidée, et même les collaborateurs trouvés. Je dois maintenant vous avouer que malgré toutes mes espérances je me vois forcé de renoncer pour le moment à donner aux flamands leur page en leur langue maternelle.

Je puis vous affirmer sur l'honneur que ce n'est absolument qu'à mon corps défendant que j'ai dû prendre cette décision, et que sitôt les obstácles levés, vous aurez votre page en flamand. Dès maintenant pourtant, je veux vous prouver ma bonne volonté, et vais essayer de vous donner chaque semaine un article en flamand. En outre je m'efforcerai de vous donner aussi fidèlement que possible toutes les nouvelles de votre colonie, des paroisses des environs, de votre paroisse à vous et de ce qui s'y passe. Je serai toujours reconnaissant à tous ceux qui voudront bien me donner des détails intéressants. Si je ne veux pas malgré tout forcer pour vous donner une page flamande, c'est qu'il ne faut pas commencer et lasser de de-

(A suivre sur la 3me page)

CITE DE ST-BONIFACE

Comités permanents pour pour l'année 1922

FINANCES

A. Gauvin président, F. R. Dowse, W. H. Leck, Jos. Taylor, J. A. Marion.

EAU ET ECLAIRAGE

J. J. Daoust, président, F. R. Dowse, W. H. Leck, J. B. T. Hébert, A. Gauvin.

SANTE ET LICENCE

T. H. Wilson, président, P. Gevaert, S. Carson, J. B. T. Hébert, A. Gauvin.

TRAVAUX PUBLICS

J. A. Marion, président, S. Carson, J. J. Daoust, T. H. Wilson, Jos. Taylor.

POLICE ET FEU

Jos. Taylor, président, S. Carson, J. J. Daoust, P. Gevaert, F. R. Dowse.

LEGISLATION, RECEPTION & COMMERCE

W. H. Leck, président, P. Gevaert, T. H Wilson, J. B. T. Hébert, J. A. Marion.

MANITOBA GOOD-ROADS ASSOCIATION

J. A. Marion et T. H. ½ilson.

WINNIPEG AND ST-BONIFACE HARBOUR COMMISSION

(Nommés par le règlement)

J. A. Marion et W. H. Leck'

COMITE CONJOINT DU PONT PROVENCHER

Son Honneur le Maire et MM. les Echevins Marion et Taylor.

GREATER WINNIPEG WATER DISTRICT

Son Honneur le Maire et M. l'Echevin Marion.

COMITE LOCAL "MOTHERS ALLOWANCE ACT"

Le Maire et MM. les Echevins Gauvin et Dowse; MM. J. B. Leclerc, W. Meanwell, T. Gagnon, chef de police.

Pro-Maire, 1er trimestre: W. H. Leck.

La Société St-Jean-Baptiste de Saint-Boniface

Depuis une quinzaine, nous avons annoncé la réunion importante de la Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface qui sera tenue dimanche 15 janvier prochain.

De l'assistance nombreuse à cette réunion dépendra le succès de notre grande fête du 24 juin prochain. Les anciens officiers sont invités à venir de nouveau prêter leur généreux concours. Que tous, vieux et jeunes se donnent la main pour remplir ce jour là la salle du Conseil de notre Hôtel de Ville.

Le Comité

CAUSERIE HUMORISTIQUE SUR LES PATINS

L'hiver et son triste cortège.. oui.. vous connaissez la phrase tout aussi bien que moi. Elle est superbe et très poétique cette idée, quand elle est dite en été, mais avouez que dite en hiver et surtout dans ce pays, elle manque un peu de chaleur.. Bref, passons et disons tout prosaïquement qu'il fait froid, même très froid, et que le nez gèle si l'on ne fait pas attention.. Si nous parlions donc un peu du patinage? C'est de saison, il me semble? Promenez vous en n'importe quelle artère de la ville, et surtout dans les grandes artères, les artères "snob", et que rencontrez-vous? De partout venant, du nord au sud et de l'est à l'ouest, des jeunes gens, des jeunes filles, des gens posés, même des dames respectables frisant un âge qu'elles ne veulent pas avouer.. et vous voyez tous ces gens portant, qui sur le dos, qui sous les bras, une paire de bottines où sont attachées ces petites lames d'acier poli que l'on nomme patins.. Avez-vous remarqué que personne de nous ne voudrait se promener dans la rue avec une paire de souliers sous le bras, mais que si l'on y attache ces lames d'acier on trouve cela très "chic"..

Il est même de très bon ton de se promener avec une paire de patins, quand bien même on ne patine pas.. Et voyez avec quel amour et quel orgueil nos petits jeunes gens qui craindraient de se montrer avec un léger paquet de chez Eaton, se promènent en portant sur le dos une vraie charge de commissionnaire.. Que voulez-vous, ce sont les patins et les bottines du beau sexe.

Quant à moi, je bénis les patins, car à ces petits outils là, je dois de ne pas avoir été malheureux toute ma vie.. Il faut que je vous raconte l'histoire.

J'étais donc allé avec ma dulcinée (croyez bien que si je suis un peu gris maintenant il fut un temps ou moi aussi j'eus des charmes- jeune fille charmante que je devais épouser (elles sont d'ailleurs toutes charmantes et de vrais anges en ces temps là); je devais aller dis-je, faire une partie de patinage, et selon l'usage antique et solennel, je portais le spatins de la dite adorable jeune fille. Notre après-midi se passa d'une manière idéale; vous comprenez, nous pouvions à nous deux, glissant sur nos patins, nous dire ces mille riens que se racontent des fiancés, et nous n'avions pas comme toujours derrière nous ma future belle-maman.. Vers quatre heures, nous nous mîmes en route pour la maison, et comme il faisait pas mal froid, je proposai à ma fiancée de nous arrêter dans une pâtisserie à l'effet de prendre un petit doigt de porto avec un biscuit. (C'était à Paris, donc pas de prohibition..) Je suspendis donc les patins au crochet qui se trouvait précisément au dessus de nous. Malheureusement, n'ayant pas avec moi de linge pour essuyer les lames, il était resté de la glace attachée.. Que voulez-vous, cette fichue glace se met partout, surtout là ou on ne le veut pas.. Or, comme il faisait plus chaud dans la pâtisserie que dehors, la glace fondait et tombait goutte-à-goutte sur le chapeau de mon Herménégilde, c'est ainsi que s'appelait ma future, je ne vous l'avais pas dit. Cinq minutes s'étaient écoulées que ma voisine courbant la tête en arrière toute l'eau qui s'était amassée peu à peu, dans les bords du chapeau lui découla dans le cou.. Alors.. Miséricorde.. ce que je pris pour mon rhume.. c'est rien de le dire. Elle alla même jusqu'à m'accuser de vouloir lui causer une fluxion de poitrine ,etc, etc. Bref, sans toucher à son porto et son biscuit (que j'avais pourtant déjà payé,) elle m'enjoignit de la reconduire chez-elle.. Je la reconduisis jusqu'à la porte, car je trouvais plus prudent de ne pas m'exposer à l'ire de belle maman..

Le lendemain je reçus un congé en règle..

Supposez un instant que je n'aie pas suspendu les patins au-dessus de la blonde tête de ma future, ou que les y ayant mis il n'y fut pas resté de glace, ou qu'y ayant laissé la glace, la température de la salle eut été si basse que la glace ne se fut pas fondue, que serait-il arrivé? je me serais marié.. première boulette. Après six mois ma femme se fut reconnu la volonté d'entrer au couvent.. Quel eut été alors mon devoir? Pour mettre le tout en ordre, j'eus dû moi-même me faire trappiste ou bénédictin.. et vrai, je ne me vois pas tout à fait dans cette vocation..

Voilà pourquoi, lorsque je rencontre la jeunesse portant des patins, je lance toujours à ces derniers un petit sourire amical.

C. de la Lande.

Vient de paraitre

ALMANACH ROLLAND

Agricole, Commercial et des Familles

Publiée par la Compagnie J.-B. Rolland et Fils, Montréal, la nouvelle édition de cet Almanach ne le cède en rien sur ses devancières, car on y trouve avec tous ses nombreux renseignements d'usages, un choix judicieux de conseils pratiques, anecdotes, oeuvres inédites de nos meilleurs auteurs: "La Dame Blanche." par Rodolphe Girard; "Défunt Titoine." par A. Bourgeois; "La parole qui tue," par Casimir Hébert; "Marions-nous le mariage est doux," par A. D. DeCelles, etc.

Cet Almanach déjà si populaire restera encore au rang des plus précieuses publications de ce genre.

Prix: 15 cts, franco par la malle 20 cts.

AUX BELGES

(Suite de la page 1)

voir abandonner sous peu, faute de bases assez solides; et je crois que là-dedans vous m'approuverez tous. Ne vaut-il pas mieux commencer en petit pour croitre tout doucement? Il est bien difficile de faire prendre et pousser vigoureusement un arbre déjà fort que l'on plante, alors qu'un petit arbuste a vite fait d'étendre au loin de solides racines.. Mon programme vous le connaissez, l'ayant exposé assez clairement dans mon discours de la Ste-Cécile. Vous me connaissez comme je vous connais, et j'espère que marchant la main dans la main pour le même but, nous arriverons à former entre tous les belges du Manitoba l'union sacrée de tous les descendants du même pays ,et la formation du Bloc Belge.

A. C. de la Lande

AAN DE BELGEN

Het zy my toegelaten beminde Lezeressen en Lezers met U een weinig te praten nu dat ik als opsteller van Le Manitoba ben benoemd.

Eerst en vooral ben ik U een woordjen uitleg verschuldigd ik had U meefmalen beloofd en laatst nog tydens het avondmaal van het St Cecilafeest van U in dit blad een heele bladzyde nieuws in het Vlaamsch te geven. Te dien tyde was dat omtrent geschikt om zelfs had ik myne briefwiselaars gevonden maar nu spyt het my U te moeten nekden dat zulks voor het oogenblik onmogelyks is. Het spyt my zeer omdat ik zoo gaarne aan myn duurbare Vlamingen dit genot had willen verschaffen.

Maar uitgesteld is niet verloren Die bladzyde komt er vast en zeker en zoohaast mogelyk. Van nu af ga ik nochtans elke week U een artikel geven in uwe Moedertaal.

Ook zal ik trachten U op de hoogte te houden van hetgoene er tusschen de Belgen van alhier omgaat. Ook van het omliggende ik zal U altyd zeer erkentelyk zyn voor het nieuws dat Gy my wel zoudt willen aanbrengen.

Struikjes worden boomen zegt eenood spreekwoord. En ik wil niet te zeere loopen om niet in den pot te vallen met myn gazet my programma Gy kent het. Ik ken U en Gy kent my. We zyn dus voor elkander geen vreemden en hand in hand werkende zullen wy, erin gelukken tusschen al de Belgen van Manitoba te vormen wat we allen betrachten De Belgische Blok. Eemdracht maakt macht.

Mag ik U verzoeken myne medewerkers wel te ontvangen als ze zich zullen aanbieden om de inschryvingen op het blad te nemen.

Belgen aan U met hert en ziel.

A. C. de la Lande.

LE LIVRE D'OR DES VOLAILLES

Il y a quelque temps, la fameuse poule Wyandotte blanche, No. B-162 mourait. Cette poule a tant contribué à relever la production de l'espèce Wyandotte blanche que nous gardons actuellement sur cette station, que son nom mérite d'être inscrit dans le Livre d'or des volailles et que son histoire mérite d'être relatée.

La poule No. B-162 est née le 1er de mai 1917 et a pondu son premier oeuf le 30 octobre 1917, à l'âge de 182 jours. Sa ponte totale a été la suivante: 1ère année, 257 oeufs, 2e année, 153 oeufs, 3e année 107 oeufs, 4e année, 4 oeufs, soit un total de 521 oeufs. Sur ce nombre 85 oeufs ont été pondus dans l'hiver de la première année, 32 dans l'hiver de la deuxième, et 4 dans l'hiver de la quatrième. Au moment où elle a pondu son premier oeuf, elle pesait 5 livres et quart, ses oeufs pesaient en moyenne 25 onces à la douzaine. La ponte des poulettes issues de cette poule montre qu'elles ont hérité de sa haute productivité. En 1919, douze de ces poulettes ont donné une moyenne de 232 oeufs et la production individuelle était de 176 à 289 oeufs. Sur deux poulettes écloses en 1920, l'une a donné 288 oeufs et l'autre 243 oeufs. Il leur restait encore deux mois à faire pour compléter leur année. Les moyennes de la deuxième année de ses poulettes était bonne également mais elles ne sont pas encore complètes.

La poule B-162 ne s'est jamais arrêter pour couver. Elle n'en avait pas le temps; elle était trop occupée à pondre. Il semble qu'elle a également transmis ce caractère, car trois de ses filles seulement ont perdu un peu de temps à cause de cela.

On a beaucoup parlé de l'importance du coq dans le troupeau au point de vue de la transmission de l'aptitude à la ponte. Le coq occupe certainement une place importante, mais nous sommes de plus en plus convaincus, à mesure que nous acquérons de l'expérience, que pour obtenir une haute production et pour la maintenir il faut que l'aptitude à la ponte se rencontre dans la généalogie de la mère aussi bien que dans celle du père.

Station Expérimentale de Sidney, C. B.

Petites Annonces

50 SOUS PAR INSERTION

LA PIERRE BORNALE

(Légende Bretonne)

Il y a de cela plusieurs siècles: on voyait encore souvent des miracles, et l'on ne parlait point ici la langue du haut pays. Cette pirere n'était point au bord de la lande, comme vous la voyez maintenant, mais plus bas, dans la terre labourable qu'elle séparait en deux parts inégales; la plus petite appartenait à un homme appelé Ivon, la cabane se trouvait ici près sur la bruyère; l'autre comprenant presque tout le coteau, était cultivée par Claude Perrin, de la paroisse de Trégenest.

Claude récoltait une gerbe quand son voisin cueillait un épi; ses greniers étaient combles lorsque la femme d'Ivon remplissait son tablier, et cependant il jeta un regard de jalousie sur ce coin de terre où Dieu avait mis le pain du pauvre. Il le haïssait d'être son voisin, comme s'il ne fallait pas toujours en avoir un, puisqu'il n'y a que Dieu qui ait tout.

Perrin chercha longtemps les moyens de prendre pour lui seul le coteau entier Il eût bien voulu trouver un tort à Ivon, mais celui-ci était un homme de paix, priant soir et matin, travaillant sans se plaindre, et soignant sa femme qui avait été forte et qui maintenant se mourait. Ce courage lui tenait lieu de richesse; la patience, de bonheur.

Claude l'entendait chaque jour conduire son maigre attelage dans les sillons en chantant des noels, tandis que lui, qui était riche et sans malades au foyer, il ne pouvait chanter, tant il est vrai que la joie ne vient qu'aux bons coeurs!

L'envie du fermier de Trégenest s'en augmentait de plus en plus; son avarice, d'ailleurs, allait croissant avec l'âge. Il ne pensait qu'au champ du voisin, il y rêvait; toute son âme était attachée à ce morceau de terre qui ne pouvait être à lui. Il avait bien consulté des avocats et leur avait fait lire ses titres pour savoir si la loi ne lui donnerait pas les moyens de voler Ivon; mais les avocats lui avaient dit:

—Il faut y renoncer, bonhomme.

Alors la rage le prit.

—Puisque les gens de robe n'y peuvent rien, dit-il, il n'y a plus que le démon pour m'aider.

Il y avait alors à Laudéhen un carrefour hanté. A minuit, Claude Perrin s'y rendit.

En arrivant, il trouva sous le vieux chêne un homme vêtu d'un manteau rouge, et qui avait une plume noire; cet homme lui dit:

—Claude, je sais ce qui t'amène.

—Quest-ce donc? demanda l'avare.

—Tu viens demander les moyens de prendre le champ d'Ivon pour l'ajouter au tien.

Claude commença à trembler, car il comprit qu'il était devant le roi du mal.

—Je ferai selon tes désirs, continua l'homme rouge, mais à une condition.

—Laquelle?

—C'est que tu ne pourras défaire ce que tu as fait.

Claude accepta.

—Eh bien, reprit le démon, va, demain pendant la nuit, arracher la pierre bornale qui sépare tes sillons de ceux de ton voisin, et plante-la sur la lisière de la lande: les bruyères sont longues et les épis mûrs, on ne s'apercevra de rien; seulement, quand le jour de la moisson sera venu, et qu'Ivon arrivera avec sa famille, renvoie-le en disant que tout le blé t'appartient. Les gens de justice chercheront la pierre bornale pour savoir la vérité, et comme on la trouvera en dehors des terres labourables, ils décideront que celles-ci sont à toi et les bruyères à ton voisin.

A ces mots, le démon disparut. Claude Perrin retourna chez lui, et dès la nuit suivante, comme il lui avait été recommandé, il déplaça la pierre bornale sans être vu de personne. Quelques jours après, lorsque Ivon voulut moissonner, il s'y opcsa, en prétendant que la moisson lui appartenait. Les gens du roi furent appelés pour décider: ils trouvèrent la pierre bornale sur la limite des terres labourables, et déclarèrent en conséquence que celles-ci appartenaient tout entières à Claude Perrin.

Ivon dépouillé de ce que son père lui avait laissé, ne montra ni colère ni désespoir; il enterra sa femme, que ce coup avait tuée, coupa dans les landes un bâton de genêt, et disparut sur la route déserte.

Cependant, les remords ne tardèrent pas à saisir Claude de Trégenest. Depuis qu'il était maître de tout le coteau, il ne pouvait goûter une heure de repos. Il vécut ainsi sous le poids de son repentir et dans la terreur du jugement de Dieu, jusqu'à ce qu'il mourût un jour subitement et sans confession.

Or, Claude avait un fils aussi généreux et aussi charitable de coeur qu'il était, lui, avare et dur. Olivier passait sa vie à assister les mourants, à soulager les pauvres et à parler de Dieu aux petits enfants.

Soupçonnant son père d'avoir fait le mal, il tâchait de racheter son âme par le bien qu'il accomplissait en son intention.

Un jour qu'il revenait de quelque bonne oeuvre, la nuit le prit dans les chemins abandonnés. Le cheval d'Olivier suivait un chemin creux où l'eau coulait comme dans le lit d'une rivière. Ils arrivèrent ainsi jusqu'à la croix de Saint1Glen.

Là, Olivier aperçut un homme étendu sur les marches du calvaire: il était immobile et faisait entendre un râle d'agonisant. Le fils de Claude descendit de cheval et s'approcha:

—Que faites-vous là? demanda-t-il.

Le mendiant ne répondit rien. Tirant aussitôt une gourde de pélerin qu'il portait toujours, il l'approcha des lèvres de l'inconnu et lui fit boire un peu de "vin de feu" qui le ranima. Il ouvrit alors les yeux, et voulut parler, mais deux mots seulement purent sortir de sa bouche.

—J'ai faim! j'ai froid!

Le jeune homme se sentit remué jusqu'au fond des entrailles.

—Est-ce vrai, dit-il, que dans un pays de chrétiens une créature de Dieu puisse mourir faute d'un toit et d'un morceau de pain!

Et en parlant ainsi, il sentait les larmes qui lui montaient du coeur sous les paupières.

—Pauvre homme! reprit-il, un peu de courage, et bientôt vous serez réconforté.

En même temps il le souleva dans ses bras, le posa sur le con de son cheval, puis il monta derrière lui et continua sa route.

Il y avait déja longtemps qu'ils marchaient; ils venaient de dépasser les bruyères du coteau; ils allaient atteindre la terre labourable, lorsque le cheval s'arrêta tout à coup avec un hennissement d'effroi. Olivier leva les yeux!.. Un fantôme vêtu seulement de son linceul était debout près de la pierre bornale, qu'il cherchait à arracher avec des gémissements; mais à ces gémissements répondait un rire terrible venant on ne savait d'où, car on ne voyait personne!

—Laisse moi la remettre à sa place, disait le spectre en pleurant.

—Non, répondait l'invisible, tu as promis de ne point défaire ce que tu as fait.

—Mais je brulerai tant que la terre usurpée n'aura point été rendue au pauvre.

—Et tu ne peux plus la lui rendre, observait la voix ironique car tu es mort!

—Quand donc alors serai-je sauvé?

—Jamais!

Le fantôme se tordit les mains.

—Ivon! Ivon! s'écria-t-il, viens reprendre ton bien.

A cet appel, le mendiant se dressa sur le cheval:

—Me voici, Claude Perrin, dit-il; restitue-moi ce que tu m'as dérobé et je prie Dieu qu'il te fasse miséricorde!

A ces mots, deux grands cris retentirent dans la nuit; le spectre se retourna et Olivier reconnut son père!

Le lendemain, le notaire de Trégenest rédigeait un acte par lequel le mendiant Ivon était déclaré légataire de tous les biens d'Olivier Perrin, qui entrait en religion.

ESPOIR

Jetons un coup d'oeil sur cette fin d'année.

On pouvait s'attendre à voir 1921 expirer moins paisiblement: les évènements des Indes et de l'Irlande, le conflit gréco-turc, les menaces de collision entre Italiens et Yougo-Slaves en Albanie, les contradictions aigues et fréquentes entre la politique française et politique anglaise, la propagande bolchéviste du communisme que le procureur général des Etats-Unis, l'hon. M. Daugherty, vient de signaler comme très ardente en territoire américain, les conflits d'intérêts et de programmes à la Conférence de Washington, toutes les causes de troubles et d'agitation pouvaient faire redouter, pour l'année qui s'en va, sinon une fin sanglante, du moins une agonie fort douloureuse.

Sans doute, la paix universelle n'est pas pour demain, ni même pour après-demain, puisque Notre-Seigneur prend la peine de nous dire, dans l'Evangile, que parmi les signes avant-coureurs de la fin des temps il y aura "des guerres et des séditions" (bella et seditiones inter cives); mais il est certain que le traité du Pacifique, s'il est ratifié par les parlements des grandes puissances, rendra plus improbable, ou du moins plus lointain, un conflit sanglant entre les Etats-Unis et le Japon; que l'entente anglo-irlandaise signée à Londres nous permet d'entrevoir la fin d'une lutte séculaire; que l'annonce d'une conférence prochaine entre le vice-roi des Indes et le chef des nationalistes indous, Gandhi, qui vient d'accepter l'invitation du lord Reading, pourrait bien avoir un effet sédatif sur l'agitation qui fermente depuis de longs mois au pays des brahmanes; que les Grecs et les Turcs paraissent en être rendus à la période de réflexion; que les Italiens se sont contentés de faire rouler les r en Albanie; que les causeries de Briand et de Lloyd-George sont de nature à empêcher les malentendus; et qu'enfin les bolchevistes ont tout de même l'air de manquer un peu de souffle pour partir à la conquête du monde.

Il y a aussi, pour adoucir une fin d'année qui s'annonçait plutôt violente, la bonne nouvelle du succès des catholiques aux élections belges, législatives et provinciales, des 20 et 27 novembre. Notre dernier courrier d'Europe nous annonçait un gain de 120,000 voix sur le vote catholique de 1919. Ce résultat est d'autant plus heureux que la question des langues, si aigue en Belgique depuis assez longtemps, avait jeté la division parmi les catholiques. "Nous redoutions de trouver dans une défaite la sanction sévère de nos divisions, a dit un député catholique belge après le vote du 20 novembre, et voilà que notre réconciliation se fait dans la victoire." Et dans une lettre pastorale datée du 4 décembre, S. E. le cardinal Mercier se rejouit ainsi du succès des catholiques, après avoir dit que "jusqu'à la veille des scrutins, l'inquiétude fut poignante": — "Avec une surprise joyeuse, écrit Son Eminence, nous avons accueilli le verdict de "la conscience nationale." Car c'est bien elle, cette fois, qui a parlé.. Elle a dit deux choses: d'abord, qu'elle veut voir des hommes d'ordre, sans attache avec la révolution, présider aux destinées de notre pays, affermir l'autorité, restaurer nos finances et relever nos ruines, assurer à tous la liberté, garantir vis-à-vis de nos ennemis d'hier la sécurité de notre avenir". On comprendra la joie du vénérable primat de Belgique, quand on saura que des quatre partis qui briguaient les suffrages des électeurs belges aux élections de novembre, catholique, libéral, nationaliste et socialiste, seul le parti catholique a augmenté le nombre de ses députés.

Mais c'est plus haut qu'il faut aller chercher la force d'âme nécessaire pour envisager avec confiance l'année qui s'en vient. "Passons jusqu'à Bethléem, disent les bergers dans l'Evangile de Noel, et voyons ce prodige qui nous est arrivé et que le Seigneur nous a fait connaitre. Et, arrivés à l'étable qui leur était indiquée, ils trouvèrent Marie et Joseph et l'Enfant couché dans une crèche." Hoc vobis signum. C'est le signe de la charité. benignitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei (Ep. de saint Paul à Tite, III, 4); et cette charité de l'Enfant-Dieu est le gage assuré d ela paix pour les hommes de bonne volonté. Offrons donc l'hommage de notre entière bonne volonté à ce "petit enfant qui nous est né" (Isaie, IX, 6) et, dans un acte de foi et de charité qui nous attache à lui pour toujours, adorons en hui "I'Admirable, le Conseiller, Dieu, le Fort, le Père du siècle futur, le Prince de la paix", plaçant en son Sacré-Coeur "toutes nos espérances".

(de la Semaine Religieuse de Québec) A. H.

NOTES LOCALES

Ecrivez 1922.

Vendredi prochain "Les Rois", fête d'obligation.

M. et Madame Joseph Roy de cette ville célèbreront demain leur cinquantième anniversaire de mariage. Nos voeux de longue vie les accompagnent.

Le rapport officiel de l'élection du Comté de Springfield a été donné jeudi par l'Officier Rapporteur M. Potvin. Le résultat est le suivant: M. Hoey, progressif 5,779: M. T. S. Molloy, libéral 4,382; M. A. D. Sutherland, candidat du Gouvernement 2,234. Total 12,395.

M. Michel Lagimodière a été élu Préfet de la Municipalité de Taché par une majorité d'au-delà de 300 votes.

Demain soir, les jeunes personnes de la Ville passeront dans les maisons pour faire la collecte au profit de la St-Vincent de Paul.

Les heures de bureau de Son Honneur le Maire Laurendeau seront comme suit:

Avant-midi de 9 hrs ½ à 10 hrs ½.

Après-midi de 4 à 5 heures.

Mercredi dernier Melle Marie-Henriette Collin, Professeur de Piano, reçut ses élèves à son Studio 84 Rue Dumoulin, St. Boniface. Une trentaine repondirent à l'invitation.

Le programme musical fut très intéressant. Une agréable surprise, appréciée par tous, fut de jolis morceaux sur le violon par Mr. Jean Gingras, au piano Mme Gingras.

Un magnifique gouter fut ensuite servi dans la salle à manger très bien décorée pour la circonstance. Mlle Collin fut assistée par sa cousine Melle Françoise Prendergast et une amie de Winnipeg, Melle Iris Darbey.